

l'appellent, dans un chœur empreint d'un charme prophétique, précédant l'envoyé du Roi des Rois, ce messenger, l'ange Gabriel, qui annonce à Marie tremblante pour quels grandioses desseins Dieu l'a choisie, et la Vierge se prosterne humblement devant la volonté du ciel. Dans un délicat duo qui termine la scène de l'Annonciation, une musique pleine de finesse et de contraste nous dépeint les divers sentiments d'inquiétude, de candeur et de soumission qui se partagent le cœur de Marie à la révélation de sa destinée.

Dans la deuxième scène, nous sommes transportés à trente ans plus tard, au milieu du festin des noces de Cana. Jésus, par sa mystérieuse puissance, ayant changé l'eau en vin, l'hôte, tout à l'heure désolé, entonne un hymne éclatant de reconnaissance, et, avec lui, la foule acclame cet inconnu qui vient de se dévoiler plus grand que les prophètes. Seule, au milieu de l'enthousiasme qui déborde, dans un magnifique élan lyrique, la Vierge s'est tue. Elle a compris l'abîme qui désormais va la séparer de son Fils, et dans une mélodie d'une tristesse et d'une angoisse poignante, elle exhale les plaintes d'un cœur d'où le sentiment maternel va se trouver banni par l'admiration.

Toutes les beautés orchestrales dont peut disposer un musicien, Massenet en a tiré parti dans la troisième scène du vendredi saint, la plus belle de la partition. C'est la Marche au Calvaire, ce prélude au drame de la Passion qui se déroule au milieu des éclats de la foudre, des cris de la haine et des vociférations de la foule ameutée.

Marie, entourée de quelques amis, assiste de loin à l'agonie de son Fils, et ses gémissements qui dominent les voix des éléments et d'un peuple en délire, sont d'un contraste puissant et dramatique. Après les peintures de la joie et de la douleur, dans une page symphonique d'un mysticisme éthéré, Massenet nous représente *le dernier sommeil de la Vierge*, ce sommeil dont elle va sortir à la voix de l'ange pour s'envoler vers Dieu dans une assumption de gloire et de majesté.

La harpe, cet instrument dont les vibrations et les accords sont célestes, soutient la voix de Marie au réveil du tombeau quand, dans un rêve extatique, elle voit s'entr'ouvrir des horizons infinis. Et doucement, lentement, tandis qu'elle monte aux sphères azurées où l'attire le *Magnificat*, des anges invisibles, les chœurs des apôtres, soutenus par une masse d'orchestre imposante, l'accom-